

tout son amour, tient à l'absolu, ce n'est pas l'absolu que j'aime, je n'aime pas au sens absolu, car j'aime par nécessité; aussitôt que j'aime librement et que j'aime Dieu, je me repens. Et s'il n'y avait pas d'autre raison pour que l'expression de mon amour pour Dieu soit le repentir, il y a en tout cas celle qu'il m'a d'abord aimé. Et, cependant, c'est une raison incomplète, car ce n'est qu'en me choisissant moi-même comme coupable que je me choisis moi-même au sens absolu sans me créer moi-même; et si c'était la faute du père qui avait été transmise en héritage au fils, il se repentirait de cette faute aussi, car ce n'est qu'ainsi qu'il pourrait se choisir lui-même, se choisir au sens absolu; et si les pleurs voulaient tout racheter pour lui, il continuerait à se repentir, car ce n'est qu'ainsi qu'il se choisit lui-même. Son « soi-même » se trouve comme en dehors de lui et il doit être acquis, et le repentir est son amour puisqu'il le choisit au sens absolu, par la main du Dieu éternel.

Ce que je viens d'exposer ici n'est pas sagesse de chaire, c'est quelque chose que n'importe qui peut exposer et que n'importe qui peut vouloir, s'il le veut. Je ne l'ai pas appris dans les salles de conférence, je l'ai appris dans le salon ou, si tu veux, dans la chambre des enfants, car lorsque je vois mon fils, si joyeux et si heureux, s'élançant sur le plancher, alors je pense: qui sait si, après tout, je n'ai pas exercé beaucoup de mauvaises influences sur lui? Dieu sait que je prends tous les soins possibles de lui, mais cette pensée ne me tranquillise pas. Alors je me dis: un moment viendra dans sa vie où son esprit mûrira aussi à l'instant du choix, alors il se choisira lui-même, alors il se repentira aussi de la culpabilité qui, venant de moi, peut peser sur lui. Il est beau qu'un fils puisse se repentir de la faute du père; cependant, il ne le fera pas à cause de moi, mais parce que ce n'est qu'ainsi qu'il peut se choisir lui-même. Qu'arrive alors ce qui doit arriver! c'est souvent ce qu'on croit être le meilleur qui peut avoir les pires conséquences pour un homme; mais tout cela n'est rien. Je peux lui être très utile, et je m'y appliquerai, mais ce n'est que par lui-même qu'il peut atteindre le sommet. Et voici pourquoi il est si difficile pour les gens de se choisir eux-mêmes; c'est parce que l'isolement absolu est ici identique à la continuité la plus profonde, parce qu'aussi longtemps qu'on ne s'est pas choisi soi-même, il y a pour ainsi dire une possibilité de devenir, d'une manière ou d'une autre, quelque chose de différent.

Et voilà donc, à mon humble avis, ce qu'est choisir et se repentir. Il est inconvenant d'aimer une jeune fille comme si elle était votre mère, ou d'aimer votre mère comme si elle était une jeune fille, chaque amour a sa particularité. L'amour pour Dieu a sa particularité absolue, son expression est le repentir. Et quel autre amour peut donc être comparé à celui-là, en face de celui-là tous sont des bégaiements d'enfant. Je ne suis pas un jeune homme excité qui essaie de recommander ses théories, je suis un époux, j'ose dire en présence de ma femme que tout amour, comparé au repentir, n'est que bégaiement d'enfant; et je sais pourtant que je suis un brave

époux, « moi qui comme époux (108) lutte encore sous le drapeau victorieux du premier amour »; je sais qu'elle partage mon opinion et c'est pourquoi je ne voudrais pas être aimé par la jeune fille dont j'ai parlé plus haut, parce qu'elle ne partagerait pas cette opinion.

Je sais qu'ici encore apparaissent de mauvaises routes, nouvelles et terribles, que celui qui se traîne sur le sol est moins exposé à tomber que celui qui monte aux sommets des montagnes, que celui qui reste au coin du feu est moins exposé à s'égarer que celui qui se risque dans le monde; mais je garde tout de même toute ma confiance en mon choix.

Un théologien y trouverait le point de départ d'une grande quantité de méditations; je n'insisterai pas sur elles, car je ne suis qu'un profane. Seulement, je désire jeter une lumière sur ce qui précède en disant que ce n'est que dans le christianisme que le repentir a trouvé sa véritable expression. Le juif pieux sentait la faute de ses pères peser sur lui et, cependant, il était loin de le sentir aussi profondément que le chrétien; car le juif pieux ne pouvait pas s'en repentir, parce qu'il ne pouvait pas se choisir lui-même au sens absolu. La faute de ses pères pesait sur lui, couvrait sur lui, il pliait sous ce fardeau, il soupirait, mais il ne pouvait pas le soulever; celui seul qui se choisit lui-même au sens absolu peut le faire à l'aide du repentir. Plus la liberté est grande, plus grande est la faute, et c'est le secret du salut, et c'est, sinon lâcheté, du moins une pusillanimité de l'âme que de ne pas vouloir se repentir de la faute de ses pères; c'est, sinon bassesse, du moins un manque de grandeur d'âme et de magnanimité.

Le choix du désespoir est donc « moi-même »; car il est bien vrai qu'en désespérant, je désespère de moi-même aussi bien que de toute autre chose; mais le moi-même dont je désespère est un fini comme tout autre fini, le moi-même que je choisis est le moi-même absolu, ou le moi-même selon sa validité éternelle. Si c'est ainsi, tu comprendras encore une fois pourquoi je disais, dans ce qui précède, et pourquoi je continue à dire, que le « ou bien — ou bien » que je posais entre la vie esthétique et la vie éthique, n'est pas un dilemme complet, puisque au fond il n'est question que d'un choix. Par ce choix je ne choisis pas au fond entre le bien et le mal, mais je choisis le bien, — et en choisissant le bien, je choisis *eo ipso* le choix entre le bien et le mal. Le choix originel est toujours présent dans tout choix suivant.

Désespère donc, et ta frivolité ne te fera jamais plus errer comme un esprit inconstant, comme un fantôme parmi les ruines d'un monde qui est perdu pour toi; désespère, et ton esprit ne soupirera jamais plus de mélancolie, car le monde sera à nouveau beau et joyeux pour toi, tu le regarderas pourtant avec d'autres yeux qu'auparavant, et ton esprit, libéré, prendra son élan jusqu'au monde de la liberté.

Je pourrais m'arrêter ici; car je t'ai mené au point où je voulais te mener; car tu t'y trouves si tu le veux toi-même. Je voulais te voir t'arracher aux illusions de l'esthétique et aux rêves d'un demi-désespoir, afin que tu prennes conscience du sérieux de l'esprit. Cependant, je n'ai nullement l'intention